

L'hermaphrodisme d'après la légende grecque

Le poète Ovide raconte qu'il existait à Halicarnasse, à proximité d'un temple consacré à Hermès et Aphrodite, une source dont on disait que les eaux avaient le pouvoir d'efféminer les hommes et d'en faire des homosexuels. Contrairement à Strabon et à Vitruve, Ovide ne s'insurge pas contre cette rumeur. Il prétend même connaître la cause du pouvoir maléfique des eaux de Salmacis.

Salmacis était une nymphe qui présidait à la fontaine du même nom. Un jour que le bel Hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite, se baignait dans les eaux transparentes de cette fontaine, la nymphe s'éprit de lui. Hermaphrodite dédaigna ses avances, et supplia les dieux de le délivrer de cette poursuite. Mais Salmacis, s'attachant à lui et l'étreignant avec passion, demanda aux dieux de l'unir pour toujours à celui qu'elle aimait et de fondre leurs deux corps en un seul. Elle fut exaucée : Salmacis et Hermaphrodite furent confondus en un corps unique, d'une beauté accomplie, mais d'un sexe équivoque.



Ayant perdu une partie de sa virilité, Hermaphrodite supplia son père et sa mère de faire en sorte que tout mâle s'efféminât. Quoi qu'il en soit, sa fusion avec Salmacis, pour constituer un être double doté simultanément des deux sexes, représente pour Hermaphrodite une déchéance. En effet, compte tenu du statut inférieur de la femme dans les sociétés gréco-romaines, il faut bien admettre que, pour Salmacis, sa fusion avec Hermaphrodite constitue une promotion, car elle devient une moitié de mâle. En revanche, Hermaphrodite déçoit en devenant une moitié de mâle. Dès lors, on comprend qu'il veuille se venger de Salmacis en demandant à ses parents Hermès et Aphrodite, de faire que les eaux de la source Salmacis aient un pouvoir débilisant sur les hommes qui entreront en contact avec elle ; elles en feront des moitiés de mâle comme Hermaphrodite. Et, par choc en retour, il est tout à fait naturel que ce soit Salmacis qui fasse des avances à Hermaphrodite.

Hermaphrodite, qui n'a que quinze ans – il vient tout juste d'atteindre l'âge légal de la puberté – et qui ne connaît pas l'amour, n'est pas encore un guerrier, c'est-à-dire un homme véritable. En tant qu'adolescent, il se situe donc en deçà de la distinction homme-femme, dans une indistinction troublante. D'ailleurs, lorsqu'il décrit son corps nu, Ovide insiste sur la blancheur de ses membres qu'il compare à celle de l'ivoire et à celle du lys (Cf. l'article de Luc Brisson, «Hermaphrodite chez Ovide», in *L'androgynisme dans la littérature. Cahiers de l'hermétisme*, Albin Michel, 1990), comme s'il s'agissait d'un corps féminin. Mais il est frappant de constater que cet être double qui résulte de l'union d'un être à la féminité exacerbée avec un être dont la masculinité n'est pas encore affirmée, apparaisse comme un être efféminé, qui n'est qu'une moitié de mâle.



Hermaphrodite endormi

Œuvre romaine d'époque impériale (IIe siècle après J.-C.)
Marbre grec (hermaphrodite) et marbre de Carrare (matelas)
Musée du Louvre